

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58330

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Helmut REINALTER/Axel KUHN/Alain RUIZ (Hg.), *Biographisches Lexikon zur Geschichte der demokratischen und liberalen Bewegungen in Mitteleuropa*, Bd. 1 (1770–1800), Frankfurt am Main–Bern–New York–Paris (Verlag Peter Lang) 1992, XIX–224 S. (Schriftenreihe der Internationalen Forschungsstelle Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850, 7).

Der vorliegende erste Band dieses biographisch-lexikalischen Unternehmens der Innsbrucker Forschungsstelle dokumentiert eindrucksvoll, welche Fortschritte die Erforschung der politischen Spätaufklärung und der Auswirkungen der Französischen Revolution auf Mitteleuropa in den letzten Jahren gemacht hat. Im Mittelpunkt der durchweg zuverlässig recherchierten Artikel, die von mehr als achtzig, zumeist durch Spezialstudien ausgewiesenen Fachleuten verfaßt wurden, stehen jene zu lange vergessenen oder verdrängten Intellektuellen Deutschlands, Österreichs, Ungarns, Böhmens und der Schweiz, die in den letzten Dezennien des 18. Jahrhunderts »die bestehende Privilegienordnung kritisierten« und unter dem Eindruck der politischen Umwälzung Frankreichs »die traditionellen Machtträger bekämpften«. Daß dabei neben der Minderheit der radikalen Anhänger der demokratischen Republik auch die gemäßigten/liberalen Reformer berücksichtigt wurden, liegt auf der Hand, denn nicht allein die Grenzen zwischen beiden Gruppierungen waren fließend; vielmehr erschwerte der politische Erkenntnisprozeß, den einzelne Protagonisten oppositioneller Ideen damals durchmachten, die eindeutige Zuordnung zu einem der »Lager«. Wenn die Auswahl des Nachschlagewerks dennoch nicht völlig überzeugt, so liegt dies nicht an einzelnen Lücken der Personenerfassung, die im angekündigten zweiten Band ohnehin leicht zu schließen sein wird. Problematischer ist vielmehr, daß die Herausgeber den »bekanntesten Repräsentanten der klassischen Dichtung und Philosophie« wohl eher das Prädikat des »Gesellschaftskritikers« zugestanden – und sie ins Lexikon aufnahmen – als den insgesamt vernachlässigten Protagonisten der Volksaufklärung oder jenen politischen und gesellschaftlichen Reformern, die nicht publizistisch hervortraten.

Geschmälert wird der überwiegend positive Gesamteindruck dieses grundlegenden Nachschlagewerks zudem durch die unterschiedliche Anlage der Werk- und Literaturverzeichnisse. Daß solche Angaben in einem Lexikon nicht umfassend sein können, versteht sich von selbst. Warum jedoch in vielen Artikeln ein gesondertes Verzeichnis der zentralen Werke fehlt, und die wichtigsten Publikationen des jeweiligen Protagonisten nur im Text genannt werden (vgl. u. a. J. Brunner, J. F. Butenschön, J. H. Campe), andere Verfasser hingegen das Œuvre ihres Protagonisten detailliert verzeichnen, ist nicht einsichtig. Außerdem wären bei der Vielzahl der »produktiven« Publizisten und Schriftsteller einheitliche Hinweise auf etwaige Spezialbibliographien bzw. jene Monographien, in denen das Œuvre und die ältere Sekundärliteratur verzeichnet sind, dienlich gewesen.

Doch diese Schwächen treten gerade angesichts der Fülle der Detailinformationen zu Leben, publizistischer Tätigkeit und politischem Engagement der nach wie vor weithin unbekanntesten politischen Aufklärer und Revolutionsanhänger in Mitteleuropa zurück. Die Herausgeber und ihre kompetenten Mitarbeiter haben ein nützliches, ja unentbehrliches Hilfsmittel zur Erforschung von Spätaufklärung und Französischer Revolution vorgelegt, das sicherlich vielen den Zugang zu dieser Epoche eröffnen und ihre Studien erleichtern wird.

Wilhelm KREUTZ, Mannheim

Helmut REINALTER (Hg.), *Die Französische Revolution. Mitteleuropa und Italien*, Frankfurt am Main/Bern/New York/Paris (Peter Lang) 1992, 330 S. (Schriftenreihe der Internationalen Forschungsstelle Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850, 6).

Le dernier volume de la collection que dirige Helmut Reinalter rassemble les actes d'un colloque consacré à la réception et à l'influence de la Révolution française en Europe centrale et en Italie (Innsbruck, 19–22 octobre 1988). En guise de préalable aux célébrations du

bicentenaire de la Révolution française, l'ambition était de dresser un bilan des recherches sur la révolte (*Protest*), sur les jacobins et sur la presse et d'esquisser, à partir d'études régionales, les contours d'un «nouveau paradigme de recherche». L'exposé introducteur de Michel Vovelle précise la perspective d'ensemble: la Révolution française, encore inachevée, doit être comprise comme une profonde transformation des mentalités. Les communications s'organisent ensuite autour de quatre volets: les «deuxièmes» Lumières (*Spätaufklärung*) et l'opposition Réforme/Révolution, la réception immédiate de la Révolution française en Europe centrale, puis en Italie, et enfin l'influence des idées révolutionnaires au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le premier volet s'ouvre sur la communication de Manfred Kossok qui présente le thème, cher à l'historiographie de l'ex-RDA, de la «double révolution» ou comment la Révolution française modifie le contenu et le sens des réformes qui la précèdent.

Les deux exposés suivants procèdent en quelque sorte *a contrario*. Marita Gilli s'efforce de montrer l'originalité du regard de Georg Forster sur l'Europe pré-révolutionnaire des princes et explique ainsi le caractère presque insolite du jacobinisme mayençais. Ernst-Otto Fehn pour sa part insiste sur le caractère politique et «pré-jacobin» du projet illuminé.

Dans un deuxième temps, Helmut Berding propose de reprendre l'étude du contexte politique allemand en 1789, afin de comprendre pourquoi un potentiel révolutionnaire, selon lui comparable à celui de la France, identifiable aussi bien dans les campagnes que dans les villes, dans tous les Etats allemands comme dans la Monarchie des Habsbourg, ne conduit pas pour autant à un embrasement général.

Les communications d'Arno Herzig et de Holger Boning jettent un éclairage plus précis sur la position ambiguë des patriotes allemands qui défendent les intérêts du peuple tout en se présentant comme les meilleurs soutiens du prince. Aussi l'événement, par exemple l'émeute autour de la boucherie Lanz à Hambourg en 1794, comme la presse peuvent-ils être à la fois royalistes et «populistes» (*volksaufklärerisch*).

Les contributions d'Alain Ruiz et de René-Marc Pille s'efforcent ensuite de montrer l'enracinement politique (à Paris) et social (à Leipzig) des jacobins allemands et les liens privilégiés qui unissent alors la Saxe et la France. Par comparaison, la recherche sur le jacobinisme suisse semble encore peu avancée, même si la synthèse proposée par Rolf Graber s'efforce de tracer de nouvelles perspectives.

Concernant les Etats de la Monarchie des Habsbourg, Josef Haubelt, Dušan Uhlir, Jozef Simoncic et Henrik Kocoj s'intéressent classiquement à l'écho rencontré par la Révolution française chez les paysans et au sein des élites, nobles éclairés, publicistes et franc-maçons. Plus spécifiquement, Monika Jentzsch tente une nouvelle fois de démontrer l'originalité politique et sociale des jacobins autrichiens par rapport aux josphistes réformateurs et Eva Ring montre encore comment, en Hongrie, l'idée de nation, déjà polysémique, s'enrichit de l'exemple français.

Devant l'immensité de la tâche, les deux derniers volets ne pouvaient se limiter qu'à des aperçus, notamment sur l'espoir que les jacobins allemands plaçaient après 1795 en une Italie républicaine (Hans-Werner Engels) ou sur leur intérêt pour la question corse (Christoph Prignitz) et enfin sur le cas génois d'une réception différenciée de la Révolution française qui, pas plus qu'elle ne suscite *ex nihilo* un mouvement patriote, ne rencontre une adhésion sans réserve (Raffaele Belvederi).

Le dernier volet analyse l'influence à long terme des idées révolutionnaires sur les libéraux allemands (Helmut Asmus) – par ailleurs la seule communication qui prenne en compte les idées de 1791 –, sur les Jeunes Hégéliens (Lucien Calvié), sur l'émancipation politique tchèque (Kveta Mejdricka), ou encore sur l'historiographie polonaise (Zbigniew Góralski) et sur l'historien et homme politique russe, Alexander Herzen (Detlef Jena).

L'ensemble de ces hypothèses – et thèses parfois très tranchées – ont fait l'objet d'un vif débat dont Robert Pelz résume les grandes lignes. Quatre ans après, ce recueil fournit un instantané sur les différentes approches de l'histoire de la Révolution française hors de France

et plus précisément dans l'«Europe du centre», espace aussi divers que ses contours sont imprécis, puisqu'il englobe en l'occurrence les Etats allemands comme la Russie.

Nous nous permettrons cependant de regretter qu'un dialogue ne parvienne pas à s'établir entre ces différentes approches et que les spécificités politiques et sociales de ces régions ne soient guère analysées. Sans pour autant conclure que les troubles qui se produisirent en Europe sont pratiquement négligeables en face de l'ampleur, de la durée et de l'intensité de la Révolution française, il nous semble que mettre presque exclusivement l'accent sur les éléments protestataires conduit à sous-estimer l'ampleur de l'écho immédiat donné aux événements de 1789 et leur impact sur les constellations politiques dans le Saint-Empire et dans la Monarchie des Habsbourg.

Christine LEBEAU, Strasbourg

Volker RÖDEL (Hg.), *Die französische Revolution und die Oberrheinlande (1789–1798)*, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1991, 337 S., illustr. (Oberrheinische Studien, 9).

L'Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein et son actif animateur Volker Rödel ne pouvaient laisser passer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution sans le célébrer par un colloque. Il s'est tenu à Spire en mars 1989 et fut de très haute tenue<sup>1</sup>. C'est pourquoi l'on regrettera que, sans doute pour des raisons matérielles, il n'y ait pas trace des discussions qui ont suivi les communications dans l'ouvrage qui a rassemblé ces dernières<sup>2</sup>. Le thème du colloque était l'étude de l'influence de la Révolution dans une région proche de la France, à savoir les territoires rhénans entre Bâle et Mayence, c'est-à-dire dans la partie de l'Allemagne qui fut la plus exposée à la propagande et à l'intervention françaises. On sait que, depuis plus de vingt ans, cette région a été l'un des terrains de prédilection de l'historiographie, pas seulement allemande, dans ses recherches sur l'influence de la Révolution de 1789 dans le monde germanique. V. Rödel a raison, à ce propos, d'écrire que, désormais, grâce à ces travaux, la notion d'«époque française» appliquée à l'histoire de ces régions ne peut plus être limitée à l'époque napoléonienne, celle qui a laissé les traces les plus durables, mais doit également inclure celle qui l'a immédiatement précédée.

Le livre a le mérite de ne pas se limiter aux seuls territoires de la rive gauche du Rhin, longtemps privilégiés par l'historiographie, sans doute parce qu'ils furent annexés à la France, sans doute aussi parce que c'est là que les «patriotes»<sup>3</sup> ont pu le mieux développer leur activité, non seulement dans les villes<sup>4</sup> mais aussi dans les campagnes<sup>5</sup>. Les territoires de la rive droite du Rhin sont présents soit seuls, soit associés à ceux de la rive gauche, grâce aux études de

1 L'auteur de ce compte rendu en fut un des auditeurs attentifs de ce colloque.

2 Il est précisé que les trois derniers textes du volume ne proviennent pas de communications présentées au colloque.

3 Nous préférons le terme de «patriotes» à celui de «jacobins» ou de «démocrates». Le terme de «démocrates» n'appartient pas, sauf exceptions, au vocabulaire courant de l'époque et le qualificatif de «jacobins» ne doit pas être utilisé pour désigner, de manière uniforme, les Allemands qui, d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre, ont eu des sympathies pour la Révolution française. C'est d'ailleurs ce qui ressort pleinement de la communication de cet excellent spécialiste du «jacobinisme» mayençais qu'est Helmut MATHY (Andreas Josef Hofmann und Georg Nimis – zwei Mainzer Jakobiner im Vergleich, p. 181–204).

4 Wolfgang MÜLLER, *Die municipale Revolution der Landauer Zunftbürger* (p. 119–126). Jürgen MÜLLER, *Reichsstädtisches Selbstverständnis, traditionales Bürgerrecht und staatsbürgerliche Gleichstellung in Speyer vom Ancien Régime zur napoleonischen Zeit* (p. 127–146).

5 Helmut GABEL, *Bäuerlicher Widerstand im Raum zwischen Maas und Niederrhein im Zeitalter der Französischen Revolution* (p. 45–66). Michael MARTIN, *Revolutionierung und Änderung der Sozialstruktur in der fürstbischöflich-wormsischen Landgemeinde Dirmstein* (p. 67–84).